Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 73 (1964)
Heft: 4

Buchbesprechung: À livre ouvert

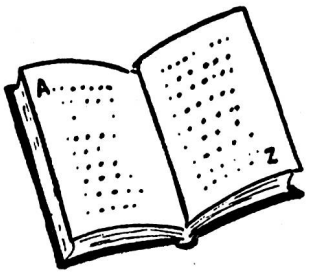
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A livre ouvert

« Dunant parmi nous »

A l'occasion du Centenaire de la Croix-Rouge, la Croix-Rouge suisse vient de publier un ouvrage dû à la plume de Louis Germond intitulé « Dunant parmi nous ». Ce livre de 200 pages et comportant plusieurs illustrations, ainsi qu'une préface de M. le Conseiller d'Etat Pierre Oguey, chef du Département de l'instruction publique du canton de Vaud, a été imprimé sur les presses de la « Verbandsdruckerei », à Berne.

Ami lecteur,

Vous me demandez pourquoi j'ai écrit le livre qui va paraître. C'est bien difficile à dire, savez-vous, et peut-être plus difficile à se l'expliquer, à se l'avouer.

J'essayerai tout de même. Parlons tout d'abord des circonstances. J'ai toujours aimé les biographies. C'est ainsi que j'ai été amené à présenter Albert Schweitzer aux jeunes lecteurs de la Suisse romande. Je ne savais pas que cette brochure aurait un tel écho, et qu'on me demanderait à cause de cela d'écrire une vie de Dunant: soixante pages, pas plus. La proposition était tentante!

J'allais raconter ce que je savais de cet homme qui a bouleversé le monde. J'allais montrer comment je l'avais découvert au cours de mon enfance, l'image que j'en eu tout d'abord: celle du patriarche de Heiden, qui pouvait être un herboriste du canton d'Appenzell, ou un « mèdze » que je rencontrais dans mon village. Montrer que cette image s'était transformée pour moi au cours de la guerre de 1914-1918; oui, j'ai longtemps cru que Dunant portait une capote militaire sur sa photographie, la seule que l'on connaissait alors. Et la Première Guerre mondiale, c'était encore la guerre de 70, la retraite des Bourbakis. Et j'avais appris à faire de la charpie. Des soldats passaient sous les fenêtres de l'école. L'institutrice nous parlait de Solférino.

Et puis j'avais été « cadet », je veux dire membre de l'Union cadette, sœur puînée des Unions chrétiennes de jeunes gens. Une nouvelle fois, j'avais rencontré Dunant.

C'est cela que j'allais dire. Et peut-être est-ce cela que j'aurais dû écrire... La plume posée, on regrette ce que l'on n'a pas écrit.

Mais, au milieu des projets et de l'enthousiasme, je me souvins brusquement des articles parus en 1918 déjà dans la « Semaine littéraire ». Je les lus quelques années plus tard, il est vrai, dans une salle de lecture où quelques numéros de la revue avaient échoué. Les articles m'avaient troublé et le trouble m'envahissait de nouveau. Une seule chose pouvait me sauver: l'histoire, l'étude méthodique des faits, des documents.

Je commençai par serrer dans mon armoire toutes les brochures que l'on m'avait conseillées. Je lus les deux ouvrages qu'avait écrits l'auteur des articles. Le travail d'Alexis François est si sérieux qu'il y a peu à redire. Une chose lui manque pourtant: la compréhension. Et c'est le cas d'un autre biographe. Pour connaître Dunant, il fallait revivre dans le milieu qui fut le sien. Puis-je vous l'avouer? J'ai tenté d'être piétiste, puis de me laisser entraîner par le mouvement du Réveil avant de reprendre ma biographie.

J'ai vu les archives de Dunant, du moins celles qui sont en dépôt à l'Université de Genève. Leur gardien m'a accueilli avec beaucoup d'obligeance. Bien plus, il m'aida dans certaines de mes recherches. Je m'assurai le concours d'un correspondant genevois.

La maison natale de Dunant est connue. Vous savez que la maison de son enfance a disparu. Je voulais au moins son emplacement, le plan du terrain. Mon héros est trompé par ses souvenirs.

Dunant parle de son temps au Collège. Il a écrit une page exquise à ce propos. Mais je tenais à savoir comment il avait quitté cette école. Je lui pardonne son mensonge pieux. Comme d'autres hommes célèbres. il n'eut pas sa moyenne. Il n'a que faire d'une vie moyenne.

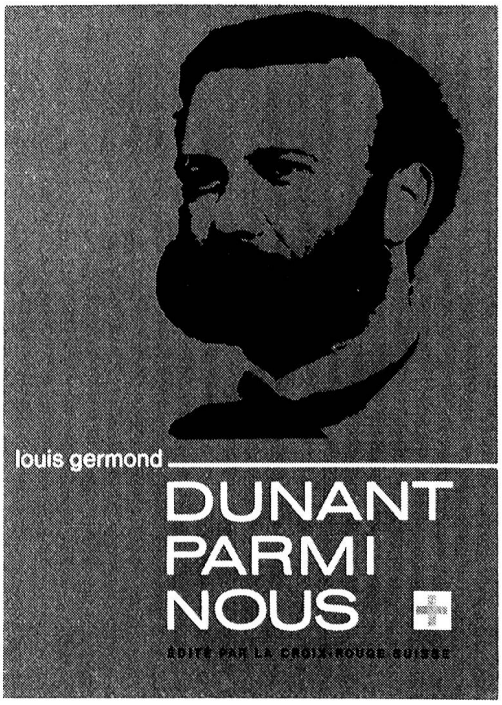
Savez-vous que le nom de Dunant divise encore la cité de Calvin? J'allais l'apprendre à mes dépens, et je reste confu de mon ingénuité. Je finis par me retrancher derrière mes collaborateurs, quand je le pouvais.

Le volume est mis en souscription pour le prix de Fr. 3.— jusqu'au 15 juin 1964. Passé cette date l'ouvrage sera vendu Fr. 4.50,

Les souscriptions sont à adresser au secrétariat romand de la Croix-Rouge de la Jeunesse, 9, route des Acacias, à Genève (tél. 022 42 77 50).

*

Un exemplaire du volume de Louis Germond « Dunant parmi nous » édité par la Croix-Rouge suisse, sera remis gratuitement à toutes les classes de fin de scolarité.



Couverture réalisée par l'Atelier de publicité Claude Humbert, Genève.

Je découvris aussi que les archives de Dunant sont mutilées. Certaines pièces manquent. J'ai forcé quelques portes; j'ai joué le naïf, je vous l'avoue. Il m'a fallu quatre ans pour retrouver une lettre qui ne pouvait pas ne pas exister. Encore ne suis-je pas autorisé à en faire état. Elle manque pourtant si l'on veut ressusciter l'angoisse grandissante de l'homme d'affaires devant l'inévitable.

Oui, je suis allé à Solférino, à Castiglione. Dunant, dans son récit, commet quelques inexactitudes, c'est vrai. Je comprends mieux son horreur, maintenant. Je fus guidé par l'arrière-petit-fils du maire de Solférino. Il ne connaît pas le « Souvenir » de Dunant, mais porte en lui une autre mémoire et les deux témoignages se recouvrent.

M'en voudrez-vous de ne pas avoir une confiance totale dans les Mémoires de notre héros? Je suis allé à Vienne. Après d'autres, j'ai consulté le Cérémonial de la Cour. Dunant dit vrai: à son retour de Berlin, à la veille de la conférence de Genève (1863), l'empereur était absent. Dunant fut reçu par deux archiducs.

Les archives de la Croix-Rouge autrichienne — ou du moins ce qu'il en reste après les événements des trente dernières années — fournissent des renseignements surprenants. Nous en parlerons peut-être un jour. Comme nous parlerons de mes séjours à Heiden.

Mais je n'aurai pas besoin de séjourner à Stuttgart. Nos amis de la Croix-Rouge ont fait le nécessaire: on connaît à peu près les dix dernières années de détresse et de vagabondage (1877—1887) de Dunant.

Vous me rappeliez à ce propos cette feuille d'agenda couverte de dates où Dunant s'efforce de fixer quelques points de repère. Oui, Dunant passa un été, ou presque, à la Rosiaz, au-dessus de Lausanne. La maison est encore debout.

Paris. La bibliothèque nationale. Mais il est d'autres lieux en cette ville où je m'attends à faire quelque découverte.

Cette croix rouge! Les explications malaisées quant à son origine, et de Dunant lui-même, ne me convainquent pas. Je me suis aperçu l'été passé que nous sommes quelques-uns à soupçonner la vraie origine de notre emblème.

Les souvenirs m'assaillent, ce soir. Ne m'en voulez pas de la longueur de ma lettre. J'ai désormais un dossier de 600 pages, dont j'ai tiré les feuillets qui constituent le volume *« Dunant parmi nous »*. Dunant, un être enigmatique, un destin tragique, qui me bouleverse encore. Dunant qui nous a rappelé une fraternité et une amitié. C'est avant tout celle qui nous lie.

Louis Germond